



Éditorial

“ Proclamons la technique... filière d'excellence ! ”

L'histoire qui va suivre est presque une parabole. » Ainsi commence un récent édito de Xavier Fontanet (*) dans *Les Échos* que nous reprenons ici. C'est en fait le témoignage d'une employée, recueilli dans une entreprise du nord de la France : « J'ai deux fils. L'aîné était littéraire et brillant, ses professeurs l'ont poussé vers la philosophie, filière d'excellence dans son lycée, nous étions fiers et confiants ; il a passé sa licence, mais il n'a pas réussi à trouver d'emploi stable ; il enchaîne les petits jobs, en passant par la case chômage. Notre second fils avait de mauvaises notes ; en réalité il s'ennuyait à l'école ; il adorait les tuyaux, les robinets et voulait être... plombier, nous étions consternés. Ses professeurs l'ont d'ailleurs dissuadé de suivre la filière technique, mais il s'est entêté et a trouvé, sans l'aide de personne, une entreprise prête à le prendre comme stagiaire. La mort dans l'âme, nous avons accepté qu'il passe dans la filière technique et entre en apprentissage. Tout a alors changé : ses professeurs, en contact constant avec

(*) Xavier Fontanet est professeur de stratégie à HEC. Il vient de publier « *Que chacun s'y mette* » (Odile Jacob).

les entreprises, le comprenaient et le motivaient. Il a commencé comme soudeur, il a rapidement grimpé dans la hiérarchie. De la plomberie, il est passé au chauffage, puis au conditionnement d'air et à la gestion énergétique d'immeubles ; il gagne quatre fois plus que son grand frère et continue de se former en suivant en ce moment des cours d'automatisme. » Au fond, il y a deux enseignements à tirer de cette histoire : l'élève modèle n'a pas pu trouver de métier solvable et celui qui en a trouvé un a dû braver le système ! Notre éducation nationale doit remettre en question le concept de « filière générale », une des causes du chômage de nos jeunes. L'origine de cette erreur se trouve aussi dans l'inconscient de nombreuses familles pour qui travaux manuels et techniques sont déconsidérés. Bien sûr, il nous faut des philosophes, mais, pour dire le vrai, le niveau technologique va, dans le futur, faire la différence entre les pays qui marchent et ceux qui ne marchent pas. Secouons donc le cocotier et proclamons la technique... filière d'excellence ! ●



Rédacteur en chef
Pierre Le Mercier